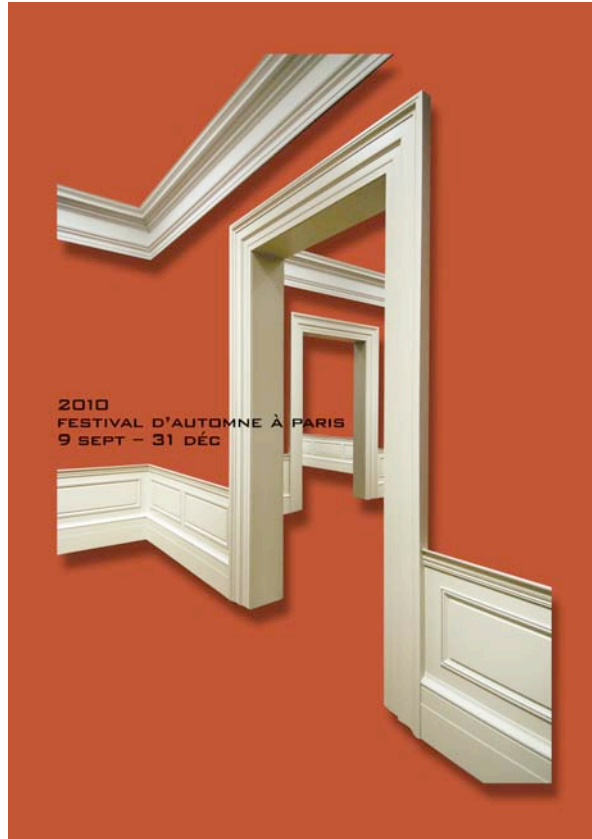


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Compagnie d'ores et déjà Sylvain Creuzevault

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Valentine Arnaud
Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Warhol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirō Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicale critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
Notre Terreur
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Demoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

Toshiki Okada
Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

Amir Reza Koohestani
Where were you on January 8th?
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77

Cie d'ores et déjà Sylvain Creuzevaut

Notre terreur

Création collective d'**ores et déjà**
Mise en scène, **Sylvain Creuzevaut**
Costumes, Pauline Kieffer
Scénographie, Julia Kravtsova
Marionnettes et masques, Joseph Lapostolle
et Loïc Nébréda
Lumière, Vyara Stefanova

Avec Samuel Achache, Benoit Carré, Antoine Cegarra, Éric Charon,
Pierre Devérines, Vladislav Galard, Lionel Gonzalez, Arthur Igual,
Léo-Antonin Lutinié

Festival d'Automne à Paris
La Colline – théâtre national

Du jeudi 9 au jeudi 30 septembre
Mardi 19h, mercredi au samedi 21h
Samedi 18 et 25 septembre 14h30 et 21h,
dimanche 16h, relâche lundi
13€ à 27€
Abonnement 9€ à 14€

Festival d'Automne à Paris
La Scène Watteau
jeudi 25 et vendredi 26 novembre 20h30
9€ à 20€
Abonnement 7€ et 13€

Durée 2h10

Administration et production, Louise Gasquet et Élodie Régibier

**Production d'ores et déjà ; La Colline – théâtre national ;
Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique
national des Pays de la Loire;**

Célestins – Théâtre de Lyon ; Culturgest – Lisbonne ; Festival
d'Automne à Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

En partenariat avec les Théâtrales Charles Dullin

Spectacle créé le 16 septembre 2009 à La Colline – théâtre national
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Les acteurs de d'ores et déjà, collectif fondé en 2002 par Sylvain Creuzevaut, Louis Garrel, Arthur Igual et Damien Mongin, qualifient *Notre terreur* d'acte 1 de leur compagnie. Cette pièce co-écrite à même le plateau, au terme d'improvisations autour de l'héritage révolutionnaire, date pourtant de 2009. Auparavant, les mises en scène de *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (2005), de *Baal* de Bertolt Brecht (2006), ou la création du *Père Tralalère* (2007) avaient constitué un recueil de travaux corrosifs sur les structures de la sphère familiale et les conditions de l'émancipation individuelle. « Il y a eu, dans l'histoire de d'ores et déjà, un premier mouvement autour du thème de la fuite des origines, précise le metteur en scène Sylvain Creuzevaut. *Notre terreur* est au contraire un retour aux origines ». Soit une scène politique primitive, resserrée sur l'exercice du Comité de Salut Public durant les derniers mois qui précéderent l'arrestation de Robespierre. L'Histoire est alors invitée, autour d'une table sans âge et sur une aire de jeu brute, à questionner ses propres mécanismes : « Nous tentons notamment de comprendre pourquoi la période historique de la Terreur a été projetée sur le lieu du corps de Robespierre, pourquoi il incarne à lui seul la violence, ou pourquoi, de cette violence, ON n'expose qu'une face. » Glissant avec aisance de l'assemblée de spectateurs à la tribune politique, du document historique à la comédie fantastique, *Notre terreur* révèle à quel point l'Histoire repose sur une négociation fragile, éminemment théâtrale, entre intérêts particuliers et devenir collectif. Une manière symbolique pour d'ores et déjà de mettre en jeu ses propres idéaux de fonctionnement.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

La Colline – théâtre national
Nathalie Godard
01 44 62 52 25

La Scène Watteau
Benoît Strubbe
01 43 24 76 76

Sylvain Creuzevaut Biographie

Formation au Conservatoire du X^e arrondissement, à l'École du Studio d'Asnières et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Il met en scène *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives), *Fœtus*, création collective d'ores et déjà (Festival Berthier 06, Odéon-Théâtre de l'Europe), *Baal* de Bertolt Brecht (présenté dans le cadre du 35^{ème} Festival d'Automne à Paris aux Ateliers Berthiers et au Wiener Festwochen, Autriche), *Le père tralalère*, création collective d'ores et déjà (création au Théâtre-studio d'Alfortville), *Product* de Mark Ravenhill (La Java), *Der Auftrag* (La Mission) d'Heiner Müller (Deutsches Schauspielhaus de Hamburg, Allemagne), *Notre terreur*, création collective d'ores et déjà (création à La Colline-théâtre national, Festival d'Automne à Paris).

Il joue dans les mises en scène de Damien Mongin (*La Corde*, création d'ores et déjà), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Patrick Simon (*Au bout de la plage, le banquet d'après Platon*), Yveline Hamon (*À la cour du lion d'après La Fontaine et St Simon, La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Guillaume Lévêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel), Bernard Salva (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand), Emmanuel Demarcy Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss).

Au cinéma, il joue dans *Petit Tailleur* (moyen-métrage de Louis Garrel), *La robe du soir* (long-métrage de Myriam Aziza), *L'instant idéal* (court-métrage de Brigitte Sy), *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Les Bienheureux* (court-métrage de Damien Mongin), *La Clef* (long-métrage de Guillaume Nicloux), *Les Amants réguliers* (long-métrage de Philippe Garrel), *Ligne 6* (court-métrage de Grégoire Saint-Jorre), *Le Bruit des eaux* (court-métrage de Damien Mongin).

Sylvain Creuzevaut au Festival d'Automne à Paris :

2006 *Baal* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2009 *Notre terreur*
(La Colline - théâtre national)
Le Père Tralalère
(La Colline - théâtre national)

Entretien avec Sylvain Creuzevaut

Notre terreur a été créée, collectivement, à partir d'improvisations. Quels furent les matériaux qui ont constitué la base de ce travail ?

Sylvain Creuzevaut : Plusieurs événements ont nourri la recherche. En 1989, il y a eu cette célébration très « décaféinée » du bicentenaire de la Révolution, dont je garde un souvenir flou car j'étais enfant.

Depuis – et avant, même – il y a eu une réappropriation terrible des vocables révolutionnaires.

Nous sommes depuis trente ans dans un mouvement terriblement contre-révolutionnaire, furieusement contre-insurrectionnel.

J'avais également en tête le courant historiographique représenté par l'académicien/historien François Furet qui a beaucoup contribué à « officialiser » la dernière transmission de la Terreur en une condamnation sans appel, avec une sorte de dégoût, une peur... Le vingtième siècle était sans aucun doute passé par là.

Ce qui interroge, surtout, c'est ce paradoxe fondateur de la société de droit(s) : la relation entre Égalité et Liberté. Ces mots, couverts d'or et de boue, avec lesquels on trouve les plus beaux capitaux et les plus belles idéalités, que l'on fait se chamailler pour découvrir lequel a fait le moins de morts, que l'on a voulu teindre d'une affectivité réciproque alors que leur violence respective potentielle, en tant qu'expérience de vie, a été endormie. Ce matériau de travail permet des éclairages intimes puissants puisqu'il me semble que l'ON veut nous faire vivre en permanence dans la contradiction de ces deux concepts. C'est ridicule puisque la question n'est pas qu'ils soient contradictoires, mais conflictuels, comme tout ce qui appartient au même camp. Historiquement, la période de la Terreur – qui s'étend de septembre 1793 à juillet 1794 – les réunit.

Notre terreur se focalise sur un moment très précis de l'histoire révolutionnaire : celle du Comité de salut public et, plus spécifiquement, sur l'arrestation et l'accusation de Robespierre. Pourquoi avoir resserré votre propos sur cette séquence en particulier ? Que condense t-elle ?

Sylvain Creuzevaut : Ce qu'il y a d'intéressant, théâtralement, dans les dernières heures avant son arrestation, c'est qu'une histoire est regardable. Un champ de problématiques s'ouvre, et le théâtre peut, il me semble, le donner à voir. Cette histoire raconte le conflit entre *solitude et révolution*.

La période choisie est un paysage que nous voulions le plus précis possible. Il s'agissait de trouver à l'intérieur de ce paysage – constitué des recherches que nous avons mené sur la période d'après différentes historiographies – l'espace dans lequel habiterait notre problématique. Nous pourrions dire qu'elle concerne Robespierre : est-ce tyrannie de l'opinion que de se dresser seul contre tous ? Cette solitude face à l'action dans laquelle il se trouva un instant, peut-elle être pensée comme une liberté politique individuelle, un JE en tant que devenir du bien commun ? N'est-il pas une substance du NOUS ? En histoire, quand les conditions d'un renversement de l'ordre politique et

social existant sont réunies dans une conjoncture pratique, dans sa possible réalisation (le mouvement de *révolution* ou d'*insurrection*), surgit, de façon concomitante, la notion de souveraineté populaire à travers sa potentielle violence d'expression. Penser la violence en tant que résistance à l'oppression, en tant que devoir, voilà qui est aujourd'hui bien difficile. Seulement, ne pas penser la violence, c'est refuser de réfléchir l'homme. Il fallait proposer le paysage de la Terreur de l'an II pour reconsidérer cela. Robespierre, dans *Notre terreur*, utilise un JE qui n'exclut pas le NOUS. Ce n'est pas un JE de tyran, exclusif. C'est notre position. Nous voyons Robespierre, face à des tempêtes, certaines traduites, d'autres inventées, et nous le regardons traverser des conflits qui justement mettent en doute l'utilisation de son JE. Le 9 thermidor, ON empêchera Robespierre de revenir au NOUS. Il n'implorera point finalement, il accusera. C'est évidemment ce qui le perdra. Mais devait-il se taire quand une partie de la représentation nationale avilie fabriquait sur sa tête le masque de l'ennemi à abattre, et, sur son corps une fois abattu, le lieu d'un symbole qui, de nos jours encore, est transmis tel quel: l'homme de sang de la Terreur? L'État français thermidorien se devait de créer une figure qui deviendrait LA violence révolutionnaire inaugurale, LA terreur, LE terroriste. Il devait se couvrir des forfaits que l'Histoire lui attribuerait. Il fit mieux, il fit l'Histoire. *Notre terreur* veut, par le théâtre, dénoncer cette imposture et lui rebrousser le poil. Nous n'avons pas l'ambition de faire un théâtre historique, et bien que nous ayons beaucoup travaillé sur la période historique, ce n'était que pour tisser un paysage précis dans lequel un homme se confronte à une relation entre être à sa conscience, son devoir, et la réalité des luttes de pouvoir.

Peut-on, dès lors, apprécier votre titre *Notre terreur* - avec le retrait de la majuscule et l'emploi du possessif - comme une critique de la construction de l'Histoire officielle ?

Sylvain Creuzevault : Nous proposons un spectacle qui n'est pas un jugement aveugle mais une tentative de compréhension. Les mesures prises, au nom du salut public, suspension de libertés individuelles, certaines libertés civiles, le contrôle économique, la justice révolutionnaire, étaient nécessaires (mais qui plus est: ont été demandées par le peuple), et cette nécessité là va créer un flot de boue historique incommensurable. Nous tentons donc de comprendre pourquoi la période historique de la Terreur a été projetée sur le lieu du corps de Robespierre, pourquoi, pour beaucoup, il incarne totalement cette violence, et pourquoi de cette violence ON n'expose qu'une face. Nous pensons aux raisons qui font que Louis XIV ou Napoléon sont présentés comme de grandes figures de l'éducation historique, alors que le gouvernement révolutionnaire de l'an II est incroyablement entaché dans les livres d'histoire. L'histoire c'est toujours l'histoire de l'État. Tout ce qui lui est néfaste est pendu aux cordes du mensonge et de l'oubli, exposé au soleil, et ça pue. Créer un ennemi, c'est rendre légitime et nécessaire l'écriture d'une loi pour le localiser, le contrôler, le

réprimer, l'écraser au besoin. Ce n'est pas nouveau de le dire: le terrorisme est une invention de l'État. L'État thermidorien, arrivé au pouvoir le 9 thermidor, va inventer du terrorisme rétroactivement en nommant les révolutionnaires de l'an II «des terroristes». Ce que l'on nous apprend enfant, ce n'est pas la terreur de l'an II, c'est le terrorisme de Robespierre, ce n'est pas la terreur de l'an II, c'est l'arrangement de la période par l'État thermidorien, et ses descendants. Qu'en résulte-t-il? Un imaginaire qu'on nous insinue et qui se développe, comme un poison qui devient notre peau. Ce n'est pas une veste qu'il suffit de retourner, c'est une peau qu'il faut arracher. Une peau tissée par les mensonges de ceux qui ont tout intérêt à ce qu'elle ne soit arrachée par personne, car elle est devenue *l'existence même qui est intrinsèquement* le contrôle des populations, leur soumission aux polices de toutes sortes, leur surveillance, leur parage, une existence qui fait croire à quiconque qu'il vient de cette histoire, qu'il est cette histoire, que cela est sa langue, que cela est son identité, et comble du comble, qu'il *doit défendre* cette histoire... Cette existence est en somme la disparition de la liberté, de la vie humaine dans ce qu'elle est, de plus *légitimement* et *potentiellement*, violente. Or, c'est cette potentialité qu'il ne faut en aucune manière et jamais laisser s'effacer. Je considère aujourd'hui *cette existence même* comme une propagande d'État préventive contre la potentialité de violence qui réside en tout homme, en toute femme en tant qu'il/elle est libre d'exprimer et de faire agir son droit de résistance à l'oppression comme une guerre. Je la considère comme la substitution, à ma vie que j'ignore réellement, d'une spectaculaire identité paisible engluée dans le groupe social d'intérêt.

Arracher cette peau, c'est très précisément saper les fondements qui ont garanti l'élévation de ce MOI sans personne, c'est entrer dans le désœuvrement de cette identité. C'est vouloir n'être ni à notre place ni dans notre peau afin *d'être au mouvement réel d'une présence hors la loi*.

Sur scène, vous emmenez les débats politiques du Comité vers un territoire quasi burlesque. Qu'est ce que cela révèle de notre (ou de votre, dans d'ores et déjà) rapport à l'utopie et à l'exaltation révolutionnaire ?

Sylvain Creuzevault : Que nous pouvons être révolutionnaires et drôles, que l'utopie n'est pas la chasse gardée du géographe naïf, que le symbolique, quand il est métabolisé dans *le lieu d'un corps*, est toujours impressionnant comme une mythologie, mais que sa réalité pratique incarnée est toujours belle et ridicule comme un être humain. Nous sommes burlesques, pas les statues.

Dans quelle mesure la réflexion politique au cœur de *Notre terreur* alimente-t-elle celle qui concerne le fonctionnement de d'ores et déjà? Vous revendiquez des créations collectives, sans hiérarchie entre metteur en scène et acteurs...

Sylvain Creuzevault : Cela alimente en effet la question suivante: la répétition est-elle ou non un

espace politique? Quelle est l'œuvre de la répétition? Est-ce un corps, un espace, une manière de penser, un art de vivre? Savoir ce que doit être d'ores et déjà, ses modes de fonctionnement, ses rapports de production, savoir ce que doit être le théâtre public, s'il est possible de fonctionner en véritable démocratie directe et comment, sont les chemins de *d'ores et déjà*.

Il est très difficile pour un acteur de ne pas se soustraire à une autorité en répétition, de ne pas la désirer, sur un plateau, parce qu'elle fait du bien, cette autorité, parce qu'elle protège! Ce n'est pas qu'elle protège de la responsabilité du « satisfait ou remboursé » du consommateur, non. L'acteur/trice est moins exposé/e, en tout cas c'est ce qu'il/elle peut imaginer, s'il y a une personne qui le/la regarde en tant qu'elle est une autorité, déclarée telle, ou inventée telle, ou rêvée telle. D'où peut-il bien venir ce désir d'autorité? Ce que nous pensons de cela, en répétitions, comme devant les spectateurs, c'est qu'il faut découvrir la façon de nous émanciper de ces mouvements « sacrés ». Comment nous émanciper des figures trop connues qui établissent les mêmes schèmes psychiques et sociaux? Essayer, du point de vue du code de travail comme de la créativité, de faire qu'il n'y ait aucune subordination entre les personnes qui composent un groupe de théâtre.

Le théâtre aujourd'hui n'est pas le conflit qui émane d'une expérience collective. C'est la permanence de la domination psychique et sociale, du metteur en scène souvent, de l'autorité toujours. L'acte de mise en scène n'appartient alors qu'au metteur en scène. Dans ces rapports de productivité, de contentement de soi et l'affirmation qu'une œuvre doit aller avec un nom, il finit par signer une mise en scène autoritaire. Comment faire alors pour que mon regard extérieur sur l'action théâtrale ne devienne pas, peu à peu, cette action même? Comment faire pour que ma parole ne devienne pas, peu à peu, le langage de la répétition, sous prétexte que tout est plus simple lorsque la parole est centralisée? Devons-nous parler de l'objet pour lequel nous sommes réunis, le mettre au centre du cercle, comme l'objet d'une conversation? Ou devons-nous, au contraire, ne jamais le mettre au centre? Comment pouvons-nous façonner un objet qui devienne saisissable par les spectateurs, qu'ils puissent façonner à leur tour, sans pour autant l'autoriser, ou le signer de la propriété individuelle? Comment être les uns avec les autres et séparés? Le théâtre est encore une histoire d'espace qui, vu notre monde, sera toujours plus cruciale; il s'agit d'être là, à la bonne distance, pour que chaque chose soit regardable.

Propos recueillis par Eve Beauvallet



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaeker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb* pour Federico De Leonardis, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1* pour piano

Pierluigi Billone, *Mani. Matta* pour percussion

Helmut Lachenmann, *Got Lost* pour voix et piano

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>